

Méthanisation – Digestat - Fertilisation

Avis d'un agriculteur céréalier dans la Vallée du Grésivaudan,
vallée fertile aux conditions pédo-climatiques contrastées.
Une littéraire peu armée pour un débat scientifique pointu sur les engrais,
mais dotée de plus de trente cinq années d'expérience agricole.

Actuellement en partenariat avec la Coopérative Dauphinoise/Oxyane pour l'approvisionnement : Fertilisation raisonnée des cultures avec engrais minéraux composés, épandus de façon fractionnée. NPK à la carte selon les sols, selon les cultures, selon le précédent cultural (ex : le soja fixant l'azote de l'air, sur la culture suivante maïs, réduction de l'apport azote). Chaque unité d'azote, de potasse et de phosphore est calculée. Si besoin recours aux analyses de sol pour ajuster les besoins. Bien géré, conditions d'épandage + quantités limitées, la plante cultivée annuellement absorbe cet apport, sachant que pour avoir de bonnes récoltes, un minimum de fertilisation s'impose.

Inconvénients :

- Dépendance des pays étrangers fabriquant ces engrais, et prix élevés.
- Risques liés au stockage de l'amonitrate, explosif.

Digestat.

Présenté comme un «engrais vert bio» par les partisans de la méthanisation, l'utilisation du «digestat» soulève pourtant des objections.

Pour l'agriculteur lambda utilisateur du digestat, dépendance totale par rapport au méthaniseur. Aucun contrôle possible sur la qualité agronomique du digestat.

- Quels intrants approvisionnent le digesteur ?
- Effluents d'élevage ou déchets verts des déchetteries urbaines avec tailles de thuyas ?
- Dans les effluents d'élevage, quelles conditions d'élevage, reliquats de traitements médicamenteux ? ...

Face aux dérives constatées après dix ans d'expérience, la question semble légitime.

Dans le meilleur des cas le digestat fourni comme fertilisant sera un produit uniforme, en opposition à la diversité des besoins des cultures dans toute leur complexité.

Enfin deux questions, peut-on prétendre fabriquer un produit de qualité à partir de «déchets», la terre doit-elle absorber tous ces déchets de déchets quand les tonnages à épandre s'avèrent en croissance exponentielle avec l'agrandissement et l'augmentation voulue des usines de méthanisation sur le territoire rural, bien loin de «l'économie circulaire vertueuse» initiale, où l'agriculteur/méthaniseur pouvait prétendre à la maîtrise de sa fertilisation, maîtrisant ses intrants.

Rien n'étant sûr sans une utile expérience, aujourd'hui, après dix/quinze ans de méthanisation, ses dérives, ses trop nombreux incidents contraires à l'agro-écologie souhaitée, mais surtout face à la volonté de multiplier inconsidérément les usines au nom d'une préoccupation énergétique légitime, il serait bon de réfléchir aux conséquences à long terme d'une solution pas si reluisante que ça.

